

qu'il nous faut voler joyeusement et bien haut, comme l'oiseau, pour arriver à lui.

“ Et quel chant de bonheur, quand nous l'aurons atteint !

“ Jugez donc quelle joie d'avoir ce grand bon Dieu pour nourriture même !...

“ Qu'est-ce donc que cette âme, mes enfants, pour mériter cela ? O mon âme, que vas-tu recevoir ? Ton Dieu, ton Créateur et ton Sauveur. Ah ! mes enfants, si nous comprenions bien, nous mourrions de plaisir.

“ Il semble, en vérité, que nous sommes plus que les anges. Que peut-on avoir de plus ? Tout bonheur consiste à le recevoir, à le posséder, ce bon Dieu.

“ Et quand fait-on ce bon repas, mes enfants ? C'est le dimanche, au moins. O jour du bon festin ! Je sais bien qu'on ne vous l'impose qu'une fois l'an, à Pâques ; mais faut-il qu'on se fasse contraindre pour être heureux ? Et quand on peut faire tous les jours un repas divin, faut-il avoir mauvais goût pour ne pas le prendre ?.....

Le repas de la sainte Table, mes enfants, c'est le bon Dieu en nous, Les grands sages de l'antiquité ne pouvaient pas comprendre cette chose extraordinaire ; ils disaient que Dieu était trop grand pour s'incarner, pour se donner. C'est qu'ils ne savaient pas à quel point ce grand Dieu est bon.

“ Nous le savons, nous, mes enfants. Quel progrès ! Dieu est venu dans nous, nous pouvons aller jusqu'à lui. Ah ! si nous voulions, nous serions comme des anges sur la terre.

On a vu de bons chrétiens qui oubliaient jusqu'à leur corps : cela ne vaut-il pas mieux que d'être comme ces mauvais chrétiens qui oublient leur âme, comme ces gens du monde qui ne pensent jamais qu'à la matière ?

“ Les voilà qui entassent dans leur estomac la nourriture la plus abondante et la plus délicate : eh bien ! quel en est le fruit ? Au bout du compte, un cadavre qui ira au cimetière.

“ Nous, chrétiens, pour fruit de la nourriture spirituelle, nous avons nos âmes sauvées, le ciel, notre corps même transfiguré.

“ O mes enfants, comprenez-vous ? monter au ciel, se remplir de Dieu !